DOSSIER DE PRESSE

Certains pleurent leurs morts, nous on les chante.

Texte et mise en scène Léa Millet

Compagnie Oran-Fantômes



Théâtre Paris Villette
19 novembre au 5 décembre 2026
Mar>Jeu20h - Ven19h - Sam18h - Dim15h30

FRANCESCA MAGNI
Relations Presse et Communication

CONTACTS PRESSE :
FRANCESCA MAGNI & CATHERINE GUIZARD
06 12 57 18 64 / 06 60 43 21 13
FRANCESCA@FRANCESCAMAGNI.COM/LASTRADA.CQUIZARD@QMAIL.COM
WWW.FRANCESCAMAGNI.COM/WWW.LASTRADAETCOMPAGNIES.COM

La Strada & Cies

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène - **Léa Millet**
Collaboration artistique - **Pierre-Antoine Billon**
Avec - **Pierre-Antoine Billon**, **Guillaume Compiano**, **Béatrice De Staël**, **Antoine Millet**, **David Sighicelli** et **Léa Millet**
Collaboration à la dramaturgie - **Marion Boudier**
Scénographie et Lumière - **Éric Soyer**
Vidéo - **Renaud Rubiano**
Son - **Antoine Bourgain**
Costumes - **Elisa Ingrassia**
Direction de production - **Axel Yvon**
Diffusion - **Séverine Liebaut**
Presse - **Francesca Magni** et **Catherine Guizard**

Durée - 1h20

Production - Oran-Fantômes

Coproduction -Théâtre Paris Villette - Les Céléstins - La Villette - La Loge

Avec le soutien du Jeune théâtre National, de la DRAC île de France - Lauréate 2026 du prix de l'aide à l'écriture - Mise en scène de la SACD Beaumarchais

---

Tournée

Les Céléstins - 27 septembre au 10 septembre 2027

POINT DE DÉPART et NOTE D'INTENTION



Lorsque ma grand-mère est morte on a tous vécu chez elle, mon cousin, mon frère, ma tante, ma cousine, ma mère et moi. Avec elle morte dans sa chambre, pendant une semaine. On voulait pas la rendre tout de suite. On n'était pas prêt à ce qu'elle meurt, il fallait qu'on s'habitue, il fallait qu'on lui dise au revoir.

On jouait tous à Candy crush, moi je dormais par terre dans le salon et toute la nuit on s'envoyait des sms alors qu'on était dans le même appartement, pour s'envoyer des vies, alors qu'à côté de nous il y avait une morte qui avait usée toutes ses vies.
Avec ma famille on vit avec les morts, les cendres de ma grand-mère et de mon grand-père sont chacune dans leur pot dans la commode du salon. On connait plus nos ancêtres que nos cousins. Ma mère fait de la généalogie, je connais le métier de tous mes arrières grands parents et même leurs surnoms, presque leurs adresses. Mais surtout avec la mort de ma grand-mère je me suis rendue compte que dans ma famille on a du rebattre les cartes, qui devient quoi ? Ma grand mère c'était la cheffe, alors qui prendrait sa place ou pas ?

Quand elle est morte tout a changé : ma cousine a perdu de la vue, ma mère s'est installée chez ma tante qui ne voulait pas vivre seule et moi j'ai passé le concours du conservatoire national d'art dramatique avec la culotte de mémé comme pour me porter chance. Je l'ai pas eu par contre.

Mais ça c'était une superstition de plus. Car on en a déjà une vingtaine et on continue d'en inventer.

Ma grand-mère avait fait de cette famille une vraie **famille matriarcale**, pourtant dans une famille très patriarcale.
Ce qui m'intéresse aussi sont les rapports entre les femmes et les hommes. Au sein d'une famille. Comment faire croire aux hommes qu'ils ont le pouvoir pour qu'ils nous laissent tranquille.

Moi, fille, petite soeur, petite cousine, petite en taille en plus, j'ai du prouver, j'ai du ne jamais me laisser faire et j'ai toujours détesté débarrasser la table, comme mon frère. Pourquoi moi je devrais faire plus que lui ?

C'est vraiment comme ça mémé qu'on fait croire que c'est eux qui ont le pouvoir ? C'est vraiment comme ça que tu trouves qu'on a nous le pouvoir ? En débarrassant la table ?

« Ba oui ! C'est nous qui gérons la cuisine ! On mange ce qu'on veut ! On choisit tout ! »

Ok alors ça c'est une transmission de ma famille, mais est ce que je dois transmettre ça moi aussi ? À ma fille un jour ? À mon fils ? Cette éducation, différentes entre les garçons et les filles.

La transmission c'est un héritage comme un autre, enfin un peu plus lourd qu'une bague.

Mais pourquoi ne pas se détacher du poids de l'héritage dans ce cas ?

« En plus on faisait ça pour mémé, on croit même pas en dieu, et si mémé est morte et que dieu n'existe pas … »

Mais si on arrête tout on dirait que ceux qui souffrent le plus ici, ce sont les hommes mais pourtant ils ne pourront pas reprendre le flambeau, ba oui parce que mémé disait que c'est dur d'être un homme et qu'il faut pas les contrarier, ils sont plus sensibles et si on les laisse pleurer ça peut leur faire des hernies.

RÉSUMÉ

Mémé, c'est la cheffe d'une tribu, elle est assise sur son fauteuil roulant et elle contrôle sa famille comme Moïse a traversé la mer avec son peuple. Elle a deux générations en dessous d'elle. Elle a transmis à ces deux générations tout ce qu'elle connaissait, dont le poids de l'héritage familial, les traditions, les superstitions, la culpabilité et l'amour. Mais aussi ce rendez-vous mensuel dans ce restaurant karaoké. Ce soir Mémé n'est pas là parce qu'elle est morte. Mais ses enfants et ses petits-enfants sont là, pour la première fois sans elle. C'est ici qu'ils chantent mais parlent aussi bien politique que tradition. C'est un dîner de famille ordinaire, finalement. Avec la folie de chacun qui ressurgit plutôt que leur peine, par pudeur certainement, il vaut mieux être fou que triste.

C'est ce soir la aussi que les femmes auront le poids de la famille sur leurs épaules, elle comprendront rapidement que si elles veulent que cette famille ressemble à quelque chose, elles devront, elles, reprendre le relais. Mais le relais de quoi ? De la cuisine entre autre. Mais une est allergique à la tomate, ça lui fait des boutons sur les mains et l'autre en avait décidé autrement pour sa vie.

L'émancipation ici est contraire de transmission.

Donc ce soir ce sera le premier dîner après la mort de la grand-mère mais le dernier dîner de cette famille. Elles ont choisi l'émancipation.

La scène sera comme un lieu public, chaleureux et gênant parfois.



Équipe artistique



Pierre-Antoine Billon

Se forme à l'école Thibault de Montalembert, après quoi, il joue sous sa direction au théâtre de la bastille dans « ADN » il travaille sous la direction d'Hélène Babu dans « la mouette » de Anton Tchekhov et « les fâcheux » de Molière en tournée (CDN DE LORIENT, CDDB etc…)
Suite à ça il rencontre Jérémie Lelouet et intègre la compagnie des Dramaticules, avec qui il joue « Don Quichotte » , « Hamlet » , « Pinocchio » et « la montagne cachée » (Dans plusieurs scènes nationale valenciennes, brest, Marseille ...)

Au même moment il tourne pour Antoine Chevrollier dans « baron noir » sur canal + et pour le cinéma avec Amélie Bonin, Victor Rodenbach, Bérenger Thouin, Rachel Lang, Mathilde Elu, Arthus, Malik Bentala, Raphaël Quenard etc... En gros on a du bol qu'il reste dans la pièce car sa carrière décolle.



Guillaume Compiano

Après l'acquisition d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux Arts de Marseille, Guillaume Compiano intègre la Classe Libre de Florent en 2005. En 2013, il joue au théâtre de Vanves dans Platonov de Anton Tchekhov, mis en scène par Benjamin Porée qui se rejouera en janvier 2014 aux ateliers Berthier du théâtre de l'Odéon. Il créé la scénographie de Nuits Blanches de Dostoïevski, texte adapté par Pierre Giafferi au Théâtre de Vanves. Il joue en tournée en Suisse dans L'Avare, satire de Molière mise en scène par Gianni Schneider au Théâtre Kleber-Méleau à Lausanne puis au Théâtre de Carouge à Genève. En 2019, il participe à la création de Data Mossoul mis en scène par Joséphine Serre au Théâtre national de la Colline.



Béatrice de Staël

Béatrice débute au théâtre dans Tambours dans la nuit de Bertolt Brecht mis en scène par Didier George Gabily ou encore Carine ou la fille folle de son âme de F. Commenlinck. Elle réalise en 1985 son premier court-métrage, Charlotte Chocolat.

On sent déjà le décalage comique qui fera plus tard sa marque de fabrique et une inventivité dans la simplicité des plans.

En 1995, elle réalise Nicolas, un court-métrage.
C'est en tant qu'actrice que Béatrice est révélée au grand public, à la fin des années 2000, pour son interprétation dans les films de Valérie Donzelli. Elle poursuit sa carrière de comédienne sous la direction de Samuel Collardey, Xavier Gianolli ou encore Riad Sattouf. On a pu aussi la voir dans le film Indésirables réalisé par Philippe Barassat ainsi que dans Les Bêtises réalisé par Alice et Rose Philippon.
Elle co-réalise ainsi en 2015 avec Brigitte Sy La promenade du diable.
Son premier long-métrage, Vacances, co-réalisé avec Léo Wolfenstein, est tourné en 2020 avec Géraldine Nakache dans le rôle principal.



Antoine Millet

Attiré par le théatre et le cinéma depuis son plus jeune âge, il a joué dans des films, séries télévisées et sur scène. On l'a vu notamment dans SHTTL (2023) de Ady Walter, primé au Festival du film de Rome, ainsi que dans Des Hommes de Paille (2017) de Jonathan Safir. Formé au théâtre, il a collaboré avec Gilles Bouillon, pour qui il a joué dans la mise en scène de la pièce Des couteaux dans les poules de David Harrower, au théâtre de Châtillon et a participé à des séries Canal+ telles que Terminal et La Fièvre.



David Sighicelli

Formé à l'École du Théâtre du Passage à Paris auprès de Niels Arestrup, Brigitte Rouan et Pascal Elso, David Sighicelli s'oriente très tôt vers le théâtre de création contemporaine. Depuis le début des années 2000, il collabore étroitement avec Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard, participant à plusieurs spectacles marquants tels que Les Marchands, La Réunification des deux Corées ou Ça ira (1) Fin de Louis. Son travail au sein de cette troupe emblématique lui permet d'explorer une large palette de personnages, souvent habités par des tensions sociales ou politiques, dans un jeu à la fois sobre, précis et profondément incarné.

Au cinéma, il tourne notamment dans Corporate de Nicolas Silhol, Boîte Noire de Yann Gozlan et Le Consentement de Vanessa Filho, et apparaît à la télévision dans diverses séries.



Léa Millet

Commence le théâtre en activité extra scolaire dans une compagnie pour enfant « les sales gosses », ici elle découvre un esprit de troupe et joue dans plusieurs spectacle à paris. Mais son rêve c'est plutôt d'être chirurgienne. Puis finalement après un bon décrochage scolaire et une proposition de jouer dans une pièce en sortant du lycée, elle se remet au théâtre. Après cette première expérience pas très concluante elle se dit qu'elle préférerait avoir un autre métier. Elle devient donc dessinatrice industrielle dans la plomberie pendant deux ans. Mais dessiner des gaines et des tuyaux la lasse et elle se redirige vers le métier de comédienne. Elle tourne dans plusieurs projets, des séries télé, courts métrages, et films au cinéma, mais ce qui la séduira finalement le plus c'est le théâtre, particulièrement le moment ou elle passe une audition pour Cendrillon de Joël Pommerat et qu'elle interprétera le rôle de Cendrillon, sous sa direction, pendant deux ans. À côté de ça elle écrit une série dont elle est l'initiatrice du projet, aux côtés de Noé Debré.